

# OUVERTURE

Jackie PIGEAUD

## Le rythme

C'est le grand médecin anatomiste Hérophile, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui est le découvreur du *pouls* et l'inventeur de la science de la *sphygmologie*. C'est lui qui a découvert qu'il y avait de la régularité, du rythme dans le corps. Et c'est aussi une mesure du temps.

Il faudrait évidemment s'attarder longtemps, ce que je ne saurais faire ici<sup>1</sup>. La notion même de rythme, comme écoulement avec des intervalles récurrents et plus ou moins réguliers, comme l'a bien montré Benveniste, est récente<sup>2</sup>. Peut-être doit-on attribuer à Démocrite cette réflexion sur la *mise en forme* de la nature, le μεταρρυθμίσαι. Et il faut ajouter l'importance de la musique et de la poésie, les deux étant bien sûr liées. L'œuvre d'Aristoxène de Tarente, mélange de pythagoricien et d'aristotélicien n'est certainement pas indifférente<sup>3</sup>.

- 
1. Nous développons ici l'argumentation d'un article paru in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1978, 3, p. 259-267. Depuis lors, les travaux sur la médecine hellénistique se sont beaucoup développés. Nous avons maintenant l'édition commentée des fragments d'Hérophile, par Von Staden; et d'Erasistrate, par Garofalo. Cf. *Herophilus, the art of medicine in early Alexandria*, édition, translation and essays, Heinrich von Staden, Cambridge University Press, 1989. *Erasistrati fragmenta*, collegit et digessit Ivan Garofalo, Pisa, 1988. On se reportera aussi à l'ouvrage de M. D. GRMEK, *Les reflets de la sphygmologie chinoise dans la médecine occidentale*, in *Biologie médicale*, février 1962, n° hors série; sur *Hérophile*, p. xxvi.
  2. Émile BENVENISTE, *La notion de « rythme » dans son expression linguistique*, in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 327-335.
  3. Sur Aristoxène, cf. le livre d'Annie BÉLIS, *Aristoxène de Tarente et Aristote: Le Traité d'harmonique*, Paris, Klincksieck, 1986.

Hérophile appela *pouls*, dit Galien, le mouvement des artères que nous percevons en nous de la naissance à la mort<sup>4</sup>. Il compara la diastole au levé (ἄρσις) et la systole au posé (θέσις) de la mesure.

Mais il y a plus. Hérophile essaya de montrer, comme je l'ai dit, que le corps fonctionne comme un poème. Mais il y a plus. Voici ce que l'abrégé sur le pouls dit à propos d'Hérophile<sup>5</sup> :

Le pouls des nouveaux-nés est tout à fait petit; on n'y distingue ni la diastole ni la systole. Hérophile dit que ce pouls est sans proportion définie; or, il appelle ainsi un pouls sans analogie avec un autre; en effet, ce pouls n'a point de proportion<sup>6</sup> avec un autre, ni celle d'un à deux, ni celle d'un à un et demi, ni aucune autre, mais il est absolument petit; il ne paraît pas plus grand qu'une piqûre d'aiguille; c'est donc avec raison qu'Hérophile a le premier appelé ce pouls *sans proportion*. Quand l'enfant croît en âge, et que le corps prend du développement, le pouls grandit en raison de l'âge, c'est-à-dire que, comparée à la systole, la diastole est alors plus étendue; on peut, du reste, établir la proportion en se servant, comme moyen de démonstration, de la *mesure métrique*; en effet le premier pouls qu'on puisse constater chez l'enfant nouveau-né prend le mètre d'un pied à syllabes brèves; il est bref dans la diastole et dans la systole, aussi on lui reconnaît deux temps (*uu pyrrhique*); chez les individus plus âgés, le pouls a de l'analogie avec ce que les grammairiens appellent un *trochée (-u)*: il a trois temps: la diastole en a deux et la systole un. Dans le pouls des adultes, la diastole est égale à la systole; on la compare à un *spondée (- -)*, qui est le plus long des pieds de deux syllabes, et présente quatre temps. Hérophile appelle ce pouls *composé de temps égaux*. Le pouls des hommes sur le déclin et de ceux qui approchent de la vieillesse a trois temps; la systole est double de la diastole et dure plus longtemps (u- iambe).

On voit que le modèle est la prosodie. Chaque âge a son mètre propre<sup>7</sup>. Ainsi s'institue une norme, selon chaque génération, qui permet de mesurer un écart pathologique. « Le pouls dont le rythme c'est régulier est celui qui, dans

4. VIII K 717.

5. *Synopsis sur le pouls*, attribuée à Rufus, in RUFUS, *Ceuvres*, par DAREMBERG-RUELLE, Paris, Baillière, 18. Cf. maintenant Von Staden *op. cit.*

6. *Parua Naturalia*, 479 b 4; *De spin...* 482 b, 483 5; VIII K 625. Nous laisserons aussi de côté le problème de la cause du pouls. À ce sujet, lire la note de Daremberg, p. 619 *sq.* Hérophile pense que les artères ont un mouvement de diastole et systole communiqué par le cœur. Pour lui la systole serait le temps actif, VIII K 747. Les artères contiennent de l'air qu'elles tirent de toutes les parties du corps. Cf. DAREMBERG-RUELLE, *loc. cit.*, p. 627,6. Pour les parentés de certaines théories de l'abrégé avec Soranus, cf. DAREMBERG-RUELLE, *op. cit.*, p. 636. 7. Nous citons la traduction de Daremberg.

7. Même s'il semble qu'il y ait contradiction à propos du pouls des nouveaux-nés, qualifié à la fois de *alogs* et de *pyrrhique*.

chaque âge, conserve la marche naturelle; on l'appelle *eurythmique*; on nomme, au contraire, *pararythmique* celui qui ne conserve pas cette marche. »

Le problème étant de sauver la richesse des choses, de ne pas abandonner le divers du monde; dans cette labilité du monde, cette désespérante fuite, de trouver un repère, une récurrence, l'invention de la sphymologie est évidemment un moment capital.

Mais Hérophile alla-t-il plus loin du côté de la mesure du temps? Nous avons un texte très embarrassant et très difficile à comprendre, du médecin Marcellinus, du second siècle après J.-C. Le voici.

### Le rythme et la mesure du temps. Le témoignage de Marcellinus<sup>8</sup>

On raconte qu'Hérophile avait une telle confiance dans la fréquence du pouls (*frequency*, von Staden), s'en servant comme d'un signe diagnostique certain, qu'il construisit une clepsydre capable de contenir le nombre reconnu des pouls de chaque âge; et quand il pénétrait chez un malade, il plaçait la clepsydre et touchait le fiévreux; et dans la mesure où les mouvements des pouls excédaient la nature, relativement au remplissage de la clepsydre, dans cette mesure-là on mettait en évidence la plus grande fréquence du pouls, c'est-à-dire le fait qu'il était plus ou moins fiévreux.

Il est regrettable, comme l'écrit M. Grmek<sup>9</sup>, que nous ne sachions pas comment Hérophile s'y est pris et de quelle manière ont été fixées les valeurs standards [...] Les choses devaient être plus compliquées que ce que dit Marcellinus<sup>10</sup>...

Cet appareil a-t-il jamais existé ailleurs que dans l'esprit de Marcellinus? On ne le sait<sup>11</sup>. Retrouver le spondée ou l'iambe, voir si c'est le bon rythme du bon âge, évaluer sa fréquence et décider de la fièvre, je ne pense pas que cela ait été possible avec cette clepsydre. Mais ce qui est intéressant, c'est l'utopie qu'il représente pour l'époque. Faire coïncider de l'écoulement, celui de l'eau et celui

8. Sans doute II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Cf. VON STADEN, *op. cit.* p. 353 sq.

9. *La première révolution biologique*, Paris, Payot, 1990, p. 34.

10. Cette mesure du pouls fut sans succès. Comme l'écrit Pline, *N. H.* XXIX, 6: « Hérophile distingua dans les battements du pouls, selon les différents âges, des rythmes musicaux; cette secte fut abandonnée, parce qu'elle exigeait de ses adhérents des connaissances littéraires. » Cf. le commentaire de VON STADEN, *op. cit.*, p. 283.

11. Allbutt ne s'embarrasse pas tant: Clifford ALLBUTT, *Greek Medicine in Rome*, p. 139: « *In Alexandria was made the finer pocket water-clock with which Herophilus "one of the greatest doctors of all time" first counted the pulse.* » N. 3: See MARCELLUS, *De pulsibus*, ch. II, ed. SCHÖNE-BASLER, *Festschrift*, 1907, p. 463.

du temps (*chronos*) que représente cette eau qui s'échappe, avec des séquences récurrentes et stables ; la forme du temps. Ce qui est exactement la définition de *rythmos*<sup>12</sup>.

## L'unité de temps sensible

On possède aussi un témoignage fort intéressant de Galien, à propos du problème de l'unité de temps que posait Hérophile. Ce doit être une unité sensible, qui puisse servir de référence<sup>13</sup>. L'unité sensible de temps (*πρώτον χρόνον αίσθητόν*) sera la diastole de l'enfant juste né, en supposant que la systole lui est égale<sup>14</sup>. Ce qui nous donne le temps de la brève, et le *pyrrhique*, si je veux poursuivre l'analogie avec la prosodie. Cette unité sensible du temps, on peut supposer que le médecin la garde en mémoire, que cela fait partie de son expérience, comme Galien décrit le *metron* que constitue la sensation de tiède, qu'on obtient comme moyenne sensible en plongeant d'abord la main dans un baquet d'eau chaude, puis dans un baquet d'eau froide. C'est ce *canon*, selon les termes de Galien, qui me permettra de décider, au toucher, de la santé du malade.

## Conclusion

Il y a plusieurs perceptions du temps dans la médecine antique : le passage de l'herméneutique du présent à la succession des événements dans l'ordre linéaire ; l'utilisation du *kairos*, dont décidément je pense qu'on ne peut le traduire sans le réduire ; la création d'une nouvelle connaissance du temps avec la sphymologie. Le *kairos*, ou le *rythme* sont des formes du temps. Conserver le sensible dans la mesure même, telle semble l'idée grecque. Amener le divers, organisé et dénombré, à l'unité qui le sauve comme une totalité cohérente, mais d'un autre ordre. Mettre la quantité dans la qualité, ou plutôt, comme on le voit parfois chez Galien, tenter de dire et de montrer que c'est la même chose, telle a été aussi, pour le temps,

12. D'après Haller, Kepler est le premier qui aurait mesuré par un temps donné les pulsations artérielles. *Elem. Phys.* t. II, p. 259 : *Primus, ni fallor, vir ad inveniendum verum natus, Keplerus pulsuum in dato tempore numerum definire suscepit...* (*Astronom.* L. III, p. 111). Cf. DAREMBERG-RUELLE, RUFUS, *op. cit.* p. 638.

13. Comme l'écrit ARISTIDE QUINTILIEN, « De manière générale le *rythme* est perçu par ces trois sens : La vue, comme dans la danse, l'ouïe, comme dans le chant, le toucher, comme pour le pouls des artères (*tactu, ut arteriarum pulsus*) », p. 31. *De musica*, éd. R. P. WINNINGTON-INGRAM, *Aristidis Quintiliani de musica libri tres*, Leipzig, Teubner, 1963.

14. Cf. GALIEN, IX K 463-465 = VON STADEN, *op. cit.*, p. 354.

l'utopie grecque. L'idée de donner de la forme à la fluidité des choses, correspond au même idéal.

### **Le Kairos de Lysippe**

Puisque nous parlons de la forme du temps, je ne saurais faire autrement que de terminer par l'évocation du bronzier Lysippe qui, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., fabriqua une statue qu'il appela *Kairos*. Cette statue ne nous est connue que par quelques mauvaises imitations et par quelques *ekphraseis* tardives. « C'était un adolescent resplendissant, écrit Callistrate..., il était dans tout l'éclat de sa beauté... Il se tenait dressé sur une sphère, prêt à s'avancer sur la pointe de ses pieds ailés<sup>15</sup>. » Il a un rasoir dans une main. Je cite une épigramme :

Qui es-tu? – Kairos, le maître du monde. – Pourquoi marches-tu sur la pointe des pieds? – Sans cesse je cours. – Pourquoi as-tu des talonnières à chaque pied? – Je vole comme le vent. – Pourquoi tiens-tu de la main droite un rasoir? – Pour montrer aux hommes que moi, *Kairos*, je suis plus aigu (ὄξύτερος) et plus rigide que tout tranchant. – Pourquoi ta chevelure est-elle ramenée par devant? – Pour qu'on la saisisse quand on me rencontre, par Zeus. – Mais pourquoi es-tu chauve par derrière? – Afin que, une fois que mes pieds ailés m'ont emporté, nul ne puisse me saisir par derrière, quelque désir qu'il en ait<sup>16</sup>.

Je n'en tirerai, pour aujourd'hui, qu'un petit nombre de remarques. Cette représentation de *Kairos* correspond au moment où la réflexion sur le *kairos* se précise<sup>17</sup>. Comment représenter le mouvement ininterrompu et l'instant fugitif, sinon par des symboles? La chevelure, fournie par devant, la calvitie par derrière, la sphère, le rasoir, sont autant d'éléments à interpréter. Le *Kairos* se donne pour une herméneutique. « Pourquoi l'artiste t'a-t-il sculpté? – Pour vous, étranger, il m'a placé à l'entrée pour vous instruire (ἐν προθύροις θῆκε διδασκαλίην) », dit l'épigramme.

Mais quelle différence peut-on faire entre le *kairos* et le temps qui passe, l'instant fugitif, quasi inexistant, l'*irreparabile tempus* comme dit Virgile? La réponse est simple; c'est la valeur, τὰγαθὸν ἐν χρόνῳ, *le bien dans le temps*, comme dit Aristote. Cette valeur, dans la statue de Lysippe, devient le beau. « C'était un adolescent resplendissant de la tête aux pieds... Son front était paré du rayonnement des grâces; l'incarnat de ses joues rivalisait avec la pourpre des fleurs... Il montrait, malgré sa raideur naturelle une molle fluidité... » écrit Callistrate. C'est que Lysippe, selon Pline, a inventé une nouvelle *symmetria*, mot

15. Cf. Monique TRÉDÉ, « *Kairos*: l'à-propos et l'occasion », Klincksieck, 1992, p. 78.

16. Épigramme de Poseidippos (*A. P.*, XVI, 275); cf. Monique TRÉDÉ, *op. cit.*, p. 77-78.

17. De la même façon que Ménandre fera entrer *Kairos* au rang des dieux.

qui n'a pas, dit-il, d'équivalent latin, « substituant un système de proportions nouveau et original à la stature "carrée" des œuvres antiques<sup>18</sup> ». La *symmetria* est une des formes du *kairos*. Il se peut bien que le *Kairos* ait tenu la place, pour Lysippe, du *Canon* ancien, celui de Polyclète. Comme on le voit encore une fois, on ne saurait séparer l'art et le vivant.

---

18. *N.H.* 34, 65. Tr. Le Bonniec. L'allusion à Polyclète est évidente.